

À vos Agendas

● Arcachon

Jeudi 18 septembre, à 19h
Cérémonie Roch Hachana, en présence des autorités civiles et militaires,
Réservations syna.arcachon@gmail.com

● Béziers

Dimanche 21 septembre, 10h-18h en continu
Visite des anciens quartiers juifs de la Petite Jérusalem du Moyen Âge
Centre biterrois du Judaïsme
Hôtel de Cassagne
19, place Pierre Sénard

● Belfort

Dimanche 21 septembre, à 15h
15h Visite commentée « Faire sens à la présence juive à Belfort »
16h Le chant liturgique et sa spiritualité
Journée Européenne de la Culture Juive
Synagogue
6, rue de l'As de Carreau
www.jecpj-france.com/alsace-journees-patrimoine-juif

● Toulouse

Dimanche 21 septembre
Journées du Patrimoine
10h30 : Visite du Mémorial de la Shoah
15h : Conférence : La synagogue Palaprat, un lieu emblématique, par Pierre Lasry et Maurice Lugassy
2, rue Palaprat
maurice.lugassy@memorialdelashoah.org

● Arcachon

Dimanche 21 septembre 10h30-12h-14h-30-16h-17h30
Visite commentée de la synagogue et introduction au judaïsme
Synagogue
36, avenue Gambetta

● Nice

Dimanche 21 septembre, à 20h
Concert synagogue Deloye
Conte musical sur la symbolique des lettres hébraïques par Frank Lalou, calligraphe, accompagné par Pierre Abraham Benoit
Gratuit sur réservation
www.jecpj-france.com/coteazur



Deauville

Emmanuel Shoushana a été recruté à l'aube des grandes fêtes de Tichri. Robert Monsonégo, président de la communauté, nous en dit plus.

Depuis le début de l'été, plusieurs rabbins candidats se sont succédé au 16 rue Castor, adresse de la synagogue consistoriale de Deauville bien connue des touristes parisiens qui la fréquentent tout au long de l'année. C'est finalement le jeune Emmanuel Shoushana qui est sorti du lot, « *cochant toutes les cases* » pour succéder à Yehouda Elbilila, parti en juin après trois années de bons et loyaux services à la tête du service religieux. « *Emmanuel est le fils du grand rabbin David Shoushana qui a officié à Charenton-le-Pont après avoir notamment exercé à Nice. Il est marié et papa d'un petit bébé. Sa femme sera en charge du mikvé* », détaille pour *Actu J*, Robert Monsonégo, le président de la communauté

Un nouveau rabbin a pris ses fonctions



DR

Emmanuel Shoushana est sorti du lot, il remplissait toutes les cases pour succéder à Yehouda Elbilila

deauvilloise, pas peu fier d'avoir accueilli il y a peu une sommité religieuse en la personne de l'ancien grand rabbin d'Israël, le rav Yitzhak Yossef, accompagné de sa femme et de sa garde rapprochée. « *C'était un grand événement* ». L'ancien Richon Le Tsion, en déplacement à

Paris, a tenu à faire une visite privée de 24 heures sur la côte normande. « *Ce n'était pas du tout prévu dans le protocole officiel. Il nous a appelés, souhaitant prendre un petit temps de*

repos. C'était un grand honneur de l'accueillir. Nous avons eu l'immense mérite de prier à ses côtés pour les seli'hot autour d'un minyan solide », raconte-t-il. C'est la première fois, selon ses dires, qu'un grand rabbin d'Israël effectue une halte à Deauville.

Par ailleurs, les grands travaux d'agrandissement de la synagogue devraient démarrer une fois les fêtes de Tichri terminées. « *Ils devraient durer entre 10 et 12 mois* », confie notre interlocuteur. « *Cet été, nous avons reçu énormément de visiteurs. Tout s'est extrêmement bien passé. Mais il est grand temps qu'on puisse pousser les murs* », conclut-il avec le sourire. ■ **Jonathan Nahmany**

Lyon

Plaque en mémoire des victimes de la Gestapo

Au 32, place Bellecour, se dressait le siège de la Gestapo française, installé là après le bombardement du 26 mai 1944 qui avait détruit une partie de l'École de Santé militaire, alors fief de Klaus Barbie, le sinistre « boucher de Lyon ». Cette cérémonie solennelle fut soutenue par la mairie, les associations de résistants et les FFDJF. Dans ces murs, des centaines de résistants, de Juifs, et de Juifs résistants ont été torturés et assassinés. « *Se souvenir ne relève pas seulement du « devoir », mais bien d'une exigence*



de conscience. Car la mémoire n'est pas figée dans le passé : elle éclaire notre présent et nous arme contre l'antisémitisme qui, aujourd'hui encore, déferle en vagues inquiétantes sur notre pays. Souvenons-nous, pour que jamais l'oubli ne serve de complice à la haine », conclut Sylvie Altar, la secrétaire générale du CRIF. ■ **L.L.**

Lyon

We will dance again

En réponse au Manifesto des artistes, danseurs et organisateurs de la biennale de la danse, un événement renommé qui a lieu tous les 2 ans, le Collectif des Engagés a organisé une grande session de danse collective place des Célestins. « *Chacun sera libre de danser quand il veut, s'il le veut, comme il le veut, avec qui il le veut* », précise le communiqué dénonçant ainsi toutes les multiples tentatives de boycott d'artistes juifs et



israéliens à Lyon, en France et dans le monde. Près d'une centaine de personnes sont venues danser pour « *ne pas oublier les jeunes Israéliens qui sont morts en dansant le 7 octobre 2023* », précise Sophie Lazard. *Le monde de la culture oublie volontairement qu'ils sont partis danser et se sont fait massacrer*. ■ **L.L.**

Les visages de nos régions

“ J’ai assumé des responsabilités lourdes, dans des circonstances exceptionnelles ”

Fabienne Bendayan, présidente CRIF Marseille

Fabienne Bendayan, présidente du CRIF Marseille en fin de mandat, a mené pendant toute cette période une lutte implacable contre l’antisémitisme et pour la défense d’Israël. Rencontre avec une vraie militante.

Aj Au terme de votre mandat, pensez-vous avoir réussi votre mission, notamment la lutte contre l’antisémitisme et la défense d’Israël ?

Fabienne Bendayan : La réussite, dans un combat aussi grave que celui contre l’antisémitisme, ne se mesure pas à l’aune des résultats immédiats, mais à la force de l’engagement et à la capacité à tenir la ligne, collectivement. Durant ces trois années,

nous avons mis toute notre énergie à faire entendre une voix claire et déterminée, dans un contexte historique marqué par une recrudescence violente de la haine antijuive.

J’ai agi sans relâche, avec sincérité, et avec la conviction profonde que notre solidarité avec Israël est impérative de conscience, un engagement non négociable.

Le ministre de l’Intérieur sera l’invité d’honneur du dîner du CRIF le 16 septembre.

Qu’allez-vous lui dire ?

F.B. : Je lui dirai que protéger les Juifs de France, c’est défendre la République. L’antisémitisme n’est pas une opinion, c’est un poison. Il exige une réponse d’État, sans relativisme, ni “mais”,



ni “en même temps”. La République ne peut plus se permettre l’ambiguïté alors que tant de familles juives, inquiètes pour leur avenir, envisagent désormais de quitter la France. Car défendre les Juifs de France, c’est, au fond, défendre l’idéal républicain dans ce qu’il a de plus essentiel.

Quel bilan faites-vous de vos trois années à la présidence du CRIF ?

F.B. : Je fais le bilan d’un mandat conduit avec constance. Le CRIF Marseille-Provence a su

incarner une parole forte et exigeante.

Ce fut un engagement total, souvent difficile, mais toujours porté par la conscience que ce combat est plus grand que nous. La réussite, ici, se mesure à la capacité à rester debout, unis, dans la tempête.

Pensez-vous tenter un nouveau mandat pour finir le travail entrepris ?

F.B. : Non. Mais cette décision n’est ni un renoncement ni un retrait. Aujourd’hui, d’autres perspectives m’attendent. J’ai assumé des responsabilités lourdes, dans des circonstances exceptionnelles. Mais je resterai, toujours, du côté de ceux qui refusent la résignation. L’action continue, autrement. ■

Propos recueillis par Gilbert Gabbay



Montpellier, foyer intellectuel et spirituel



Dès le Moyen Âge, Montpellier s’impose comme un centre majeur du judaïsme en Europe. La ville est alors réputée pour son école de médecine, où des savants juifs, souvent médecins et traducteurs, jouent un rôle essentiel dans la transmission des savoirs grecs et arabes vers l’Occident chrétien. Le Talmud y est étudié, et des penseurs comme Maïmonide entretiennent des liens avec cette cité ouverte sur la Méditerranée. On y trouve aussi des juristes et des poètes, témoins d’un foisonnement intellectuel qui fait dialoguer foi, science et culture. La « juiverie » médiévale, située près de l’actuelle rue de la Barralerie, fut un espace de vie et d’échanges, avec sa synagogue, son mikvé et ses institutions propres. Mais les expulsions successives mirent fin à cette présence structurée au XIVe siècle, laissant néanmoins une empreinte durable dans la mémoire urbaine et toponymique. La communauté renaît au XIXe siècle, portée par des familles venues du Comtat Venaissin et d’Algérie après 1870. La synagogue de la rue Proudron, inaugurée en 1898, reflète cette continuité. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Montpellier accueille de nombreux réfugiés juifs et devient un centre de résistance spirituelle et culturelle, notamment grâce à des réseaux d’entraide et à l’action de figures locales qui s’opposèrent aux persécutions. Aujourd’hui encore, la ville compte une communauté vivante, ancrée dans la diversité et la transmission. Écoles, associations et événements rappellent l’importance de préserver et de partager cette histoire. Montpellier incarne ainsi la mémoire d’un judaïsme savant, ouvert, profondément méditerranéen et toujours tourné vers l’avenir. ■ **Laurent Cohen-Coudar**

Visite du musée judéo-alsacien

Bouxwiller

Une visite humoristique a été organisée pour mieux connaître la culture judéo-alsacienne

Construite en 1842, la synagogue de Bouxwiller dans le nord de l’Alsace n’a pas été détruite par les nazis qui y fabriquaient des emballages de munition. La communauté disparaissant, un arrêté de destruction a été pris dans les années 80 et grâce au travail inlassable de Gilbert Weil, la synagogue a pu être reconverte en musée du judaïsme judéo-alsacien en 1998. Son président actuel, Raymond Levy, qui manie l’histoire avec autant de dextérité



que l’humour juif, a raconté 1000 ans de vie juive dans l’Alsace rurale. Les Juifs, longtemps propriété des seigneurs locaux, ont été préservés dans cette région. Interdits d’habiter en ville, ils ont peuplé les villages alsaciens, seuls 30% des villages n’ont pas de synagogue. Ces familles juives de colporteurs et de petits commerçants ont donné naissance à des traditions (la mappa, le

tissu qui entoure le Sefer Torah, la shabbes lamp...), une langue, le judéo alsacien, qui a légué de nombreux mots hébraïques à la langue alsacienne, et une cuisine (le pot au feu, le kugel de pommes de terre, le Butterkuche, le chalet aux pommes...) originales.

De nombreuses synagogues ont été fermées ou vendues, faute de Juifs dans les villages alsaciens. Celles qui ont pu être transformées préservent pour les générations futures les traces de cette civilisation millénaire. ■ **L. L.**

Musée judéo-alsacien de Bouxwiller
Parvis Gilbert Weil
62A, Grand Rue
www.museejudeoalsacien.fr
03 88 70 97 17

Ouvert du mercredi au vendredi et dimanche
Visite humoristique le 3ème jeudi de chaque mois